L’Exil du premier banc

(Plaidoyer pour le bon élève)



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Album « Restons Humains » (à paraître)

Couplet 1

La cloche a sonné, le cours est lancé, la machine est en route.
Au fond, ça s’agite, ça bavarde, ça doute.
Devant, il y a lui, le dos droit, le regard aimanté,
Il a déjà fini l’exercice, il a tout décanté.

Alors il pose son stylo, sans faire de vagues, sans bruit,
Il attend que les autres rejoignent le jour où lui déjà luit.
Le professeur est là-bas, au chevet de ceux qui décrochent,
De ceux qu’il faut reprendre avant qu’ils ne lâchent la roche.

Et lui, sur sa chaise, apprend l’art de patienter,
Comme si savoir plus vite voulait dire moins exister.

Refrain

Dans la tempête de la classe, il est le phare oublié.
On sauve ceux qui tombent, on oublie le premier.
C’est la solitude des lignes droites, l’exil des enfants sages.
Personne ne regarde l’oiseau qui n’est pas en cage.

Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.
Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.

Couplet 2

C’est une solitude propre, une solitude qui ne dérange pas.
Pas de cris, pas de larmes, pas de SOS dans la voix.
Ses réussites sont normales, ses efforts vont de soi,
On applaudit les petits pas, mais rarement ses grands pourquoi.

Il reçoit des « C’est très bien », rapides comme des miettes,
Pendant que ses questions profondes restent au bord de sa tête.
Il aimerait presque faire une faute, une seule, pour qu’on s’arrête,
Pour qu’un adulte voie enfin l’ennui derrière sa fenêtre.

Car même les bons élèves ont peur, doutent, se fatiguent,
Mais leur silence rassure, alors personne ne navigue.
Au premier banc commence parfois le plus discret des exils.

Refrain

Dans la tempête de la classe, il est le phare oublié.
On sauve ceux qui tombent, on oublie le premier.
C’est la solitude des lignes droites, l’exil des enfants sages.
Personne ne regarde l’oiseau qui n’est pas en cage.

Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.
Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.

Couplet 3

On lui demande d’aider, d’expliquer, de prêter son cahier,
De devenir petit maître avant d’avoir été nourri entier.
« Tu as fini ? Va donc aider ton voisin à comprendre. »
Mais qui vient l’aider, lui, quand il voudrait apprendre ?

On lui donne plus d’exercices, souvent les mêmes, en punition,
Comme si l’avance méritait la répétition.
Il rêve d’un vrai défi, d’un détour, d’un problème impossible,
D’un livre plus haut, d’une énigme, d’un horizon visible.

Il a des questions plein les yeux sur le monde et les étoiles,
Mais la classe n’a pas le temps, elle répare les voiles.
Alors il range son élan dans un coin de sa hauteur :
Le bon élève est parfois un désert qui cache sa douleur.

Refrain

Dans la tempête de la classe, il est le phare oublié.
On sauve ceux qui tombent, on oublie le premier.
C’est la solitude des lignes droites, l’exil des enfants sages.
Personne ne regarde l’oiseau qui n’est pas en cage.

Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.
Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.

Couplet 4

Pourtant il suffirait parfois d’un chemin à double fond,
Du même exercice pour tous, mais d’une plus haute question.
Un projet à chercher seul, un texte à prolonger,
Une fiche à inventer, un problème à fabriquer.

Un coin d’autonomie, non pour l’oublier davantage,
Mais pour lui rendre un vrai pays, des livres, un paysage.
Un groupe d’élèves en avance, réunis de temps en temps,
Pour penser plus loin ensemble, et s’élever en s’écoutant.

Deux minutes d’exigence, un regard qui le défie,
Un « Et toi, qu’en penses-tu ? » qui rallume sa vie.
Ne pas lui donner plus lourd, mais lui donner plus haut :
Un ciel à sa mesure, pas seulement un nouveau fardeau.

Dernier refrain

Dans la tempête de la classe, il est le phare oublié.
On sauve ceux qui tombent, mais lui veut s’envoler.
C’est la solitude des lignes droites, l’exil des enfants sages.
Regardons enfin l’oiseau qui n’est pas en cage.

Vingt sur vingt, mention très bien, mais tout seul à la fin.
Vingt sur vingt, mention très bien… qu’on lui tende enfin la main.

CODA

Regardez-le bien.
Il est tout près du tableau, mais loin de tous les regards.
Il ne demande rien, alors on lui donne le vide.
Mais le silence d’un enfant sage
n’est pas toujours de la paix.

Parfois, c’est seulement le bruit
d’un potentiel qui s’éteint
dans l’indifférence générale
des tableaux bien remplis.

Éduquer,
ce n’est pas seulement sauver ceux qui tombent.
C’est aussi donner des ailes
à ceux qui veulent voler.

Ne laissons pas nos éclaireurs
s’habituer à l’ombre.